

Notre Enquête sur la «Musique Mécanique»

dans ses rapports avec la musique et les musiciens (suite)

...Je ne m'explique pas le mépris que certains artistes manifestent à l'égard des appareils, dits de reproduction mécanique. Quant à moi, je considère avec le plus grand intérêt et la plus vive sympathie tout ce qui touche à la reproduction musicale soit mécanique, soit électrique... en attendant qu'elle devienne chimique ! Ce nouveau moyen de diffusion est, indiscutablement, l'un des moins mauvais dont nous puissions disposer à l'heure actuelle ; et je dis l'un des moins mauvais parce que, en les observant de près, avec une certaine rigueur, je n'en trouve aucun de parfait.

Certes, il reste beaucoup à faire en ce domaine merveilleux, mais comment ne pas reconnaître l'immense chemin parcouru en ces quelques dernières années ?

D'autre part il n'y a pas lieu, je crois, de s'inquiéter du développement de ce moyen de diffusion ; la musique proprement dite n'a rien à craindre de la reproduction mécanique, électrique ou chimique, tant que celle-ci restera dans le domaine de la reproduction pure et simple. Le domaine de la création et de l'interprétation musicale doit rester et restera exclusivement humain.

En quoi la photographie, la gravure ou la lithographie ont-elles gêné la peinture ? Et pourtant la reproduction musicale mécanique ou électrique est un moyen infiniment plus sincère, plus vrai, moins conventionnel, que la photographie ou la gravure... (Je pense que là n'est pas le danger). Quant à l'utilité (dans le sens général du mot) de la reproduction musicale mécanique ou électrique, elle est, à mon avis, indéniable ; ce moyen, pourtant si simple, a conquis à la musique des masses de sympathies que nous n'aurions jamais pu atteindre et capter nous-mêmes. Je crois très sincèrement, que le phonographe, la radio et le piano électrique enregistreur préchent pour nous et non pas contre nous... sauf le cas où l'interprète, l'exécutant, nous trahissent. Du

rebarbatif cylindre hérissé de pointes et mû par une manivelle nous sommes passés, en moins de trente ans, aux pianos électriques-enregistreurs-automatiques. Eh bien !... celui-ci, au lieu d'éloigner l'interprète cherche sans cesse à se rapprocher de lui, à le reproduire, et ce, non pas pour le remplacer mais pour le rendre pratiquement universel, pour lui donner le don d'ubiquité et un peu aussi l'immortalité.

Des voix merveilleuses sont éteintes, que nous entendons encore grâce au phonographe. Des chansons populaires de tous les pays sont à jamais fixées dans des disques noirs reproduits par milliers et répandus dans le monde entier. C'est le disque noir qui sauvera le chant populaire que les musiciens ont laissé périr... Des appareils étonnants de précision ont enregistré le jeu de pianistes merveilleux qui ne disparaîtront plus tout à fait pour nous.

Arrêter une chose qui passe, la divulguer, la rendre accessible à des millions d'êtres, la conserver même... Où est le mal...

Joaquin NIN.

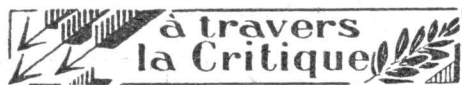
« Un instrument mécanique ne remplacera jamais un virtuose de talent, surtout en ce qui concerne les œuvres de Chopin, Schumann, etc. Quant à la Radiophonie, c'est autre chose.

Une merveilleuse découverte mise au service de l'art, un formidable moyen de diffusion musicale, qui permet de pénétrer les masses, et de faire connaître, dans les pays du monde les compositeurs et leurs œuvres.

Mais il faut que la T.S.F. garde ce rôle éducateur, et qu'elle ne vienne pas remplacer les musiciens dans les cinémas, etc...

Pour les grands concerts, la question ne se pose pas, on ne peut remplacer la vision de l'orchestre et de son chef, du virtuose ; ni l'ambiance de la salle qui vibre sous les effluves sonores.

Georges DEQUIN.



Sur les Scènes persanes, de Marcel LAISNÉ (Colonne, 5 janvier) :

M. P. Le Flem (Comœdia) : « Les auditeurs ont réservé un excellent accueil à cette musique claire, sans morgue, facile à suivre, et dont l'orchestre limpide, judicieusement agencé, n'a pas dédaigné le discret secours des Russes. »

M. A. Bruneau (Matin) : « Que c'est menu, rapide et volatil, mais aussi que c'est adroit, harmonieux et séduisant ! Les mélodies populaires orientales y abondent probablement, car le thème initial du « Prologue », évoquant les « Mille et une nuits », ressemble fort au motif de « Shéhérazade », tiré du folklore et chargé du même office par Rimsky-Korsakow. Et la « Danse » ne manque ni de vivacité ni de délicatesse. L'auteur orchestre soigneusement, joliment, et l'on sent qu'il aime la musique. Je lui souhaite d'étendre

son champ d'action, de développer davantage ses idées, de rechercher des formes libres et belles, de s'émanciper enfin, quitte à lutter vaillamment pour la continuation de son succès. »

M. L. Aubert (Paris-Soir) : « ..Audacieux programme, réalisé il y a quelques décades, par certains maîtres russes. M. Laisné ne doit pas l'ignorer. Souhaitons-lui d'étudier de plus près ces pages éblouissantes, sauvages et voluptueuses, et d'y découvrir ce qui manque à son œuvre. »

M. G. Pioch (Soir) : « L'orientalisme n'y brille guère par l'invention ; mais il est agréable d'harmonies comme de couleurs ; il a la force et, même, la profondeur d'une orchestration remarquablement claire et cohérente. »

M. R. Dézarnaux (Liberté) : « La couleur, je veux dire l'orchestration, est assez fine et transparente, M. Laisné sait utiliser les bois, poser à propos les pizzicati... Il n'empâte point. Il a de l'aisance et de la distinction. Mais que les dessins, les figures mélodiques de ces deux petites pièces sont donc mièvres, et pauvres, et banals !... »